

A Venise, Lion d'or et Lion d'argent pour les Belges !

● Jan Lauwers pour l'ensemble de sa carrière et Fabrice Murgia pour l'innovation qu'il apporte au théâtre, primés à la Biennale de Venise.

● Des prix prestigieux qui viennent à point pour rappeler, en Belgique, l'importance de l'art, du théâtre et de nos artistes.

“Ce prix replace le théâtre dans l'art et pas dans le divertissement”

Entretien **Guy Duplat**

Si chacun connaît les prestigieuses Biennales d'art et d'architecture et la Mostra en cinéma, on connaît moins leur équivalent pour le théâtre. Pourtant, la Biennale de Venise a lancé, dès 1934, une section Théâtre. Appelée aujourd'hui "Biennale Collette Teatro" et dirigée par l'Espagnol Alex Rigola, elle délivre ses propres Lions d'or et d'Argent. La dernière fois, ils allèrent à Romeo Castellucci et à Angélica Liddell, deux très grands noms des scènes européennes.

Cette fois-ci, la Biennale théâtre se tient du 30 juillet au 10 août et ses grands prix ont été remis lundi par le directeur général des Biennales de Venise, Paolo Baratta, à deux Belges (un hasard !) : Jan Lauwers, metteur en scène et directeur de la Needcompany, a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Chacun se souvient encore de l'émotion merveilleuse produite par ses spectacles comme "La chambre d'Isabella". "Jan Lauwers, explique le jury, est certainement l'artiste du XXI^e siècle qui se rapproche le plus de la définition wagnérienne de l'œuvre totale (Gesamtkunstwerk) dans laquelle les mots, le mouvement, la musique et les arts

plastiques se mêlent. Il réussit à unir dans un ensemble parfait le dionysiaque et l'apollinien".

Fabrice Murgia a reçu lors de la même cérémonie, le Lion d'argent. Le jeune metteur en scène qui vient de créer au Festival d'Avignon, "Notre peur de n'être", reçoit le prix de l'innovation théâtrale, pour, dit le jury, "la manière avec laquelle en peu d'années, il a pu créer un langage original mêlant théâtre, cinéma et son, pour créer une atmosphère qui "magnétise" le spectateur et l'entraîne près des profondeurs cachées de l'humain".

Une des particularités de ces prix est qu'ils permettent aux lauréats de travailler une semaine à Venise dans des workshops, avec chaque fois une quinzaine d'acteurs venus de différents pays, pour monter un court spectacle représentatif de leur art. Ceux-ci seront présentés samedi et dimanche à Venise. D'autres compagnies sont invitées à cette semaine vénitienne, comme Peeping Tom et Falk Richter.

Le risque nationaliste

"C'est un prix très important pour moi, se réjouit Jan Lauwers, surtout parce qu'il replace le théâtre dans le domaine de l'art et pas dans celui du divertissement. C'est d'ailleurs ce que le président de la Biennale de Venise qui couvre tous les prix, a rappelé lors de la remise des prix. Il est important que le prix du théâtre soit à ce point lié à ceux des arts plastiques. Partout dans le monde, les arts plastiques s'ouvrent d'ailleurs à la performance et au théâtre. La Tate Modern à Londres, a ouvert ainsi un département perfor-

La dernière fois, ils allèrent à Romeo Castellucci et à Angélica Liddell, deux très grands noms des scènes européennes.

formance."

Jan Lauwers estime que ce prix devrait être mieux répercuté en Belgique. "Nos télévisions ne sont pas là ! Pas pour moi, mais pour que les hommes politiques se rendent compte de l'importance du théâtre de création."

"Quand le théâtre est de l'art, il pose des questions, il remet en cause. En Belgique et en Flandre, tout le monde se réjouit de la notoriété de nos artistes à l'étranger, mais si on ne leur donne pas de possibilités de travailler, de rayonner à l'étranger, on sera perdu. Les artistes

allemands reçoivent l'aide du Goethe Institute, les Anglais, celle du British Council, les Français, celle de l'Alliance française. En Belgique, on n'a rien de tout cela pour nous soutenir à l'étranger."

Il craint beaucoup le gouvernement qui se met en place en Flandre. "C'est un gouvernement de droite mais surtout un gouvernement nationaliste. Heureusement, le nouveau ministre de la Culture Sven Gatz est bien et connaît la culture. Si on avait eu un ministre NV-A, on aurait été perdu. On aurait entendu qu'il faut d'abord faire du théâtre dans les petits villages, devenir folkloriques. Et on oublierait que l'art est d'abord, par définition, international, hors des frontières. Je pense même que c'est l'art qui sauvera alors la civilisation. Si on reste dans nos villages, et si on ne fait que ce qu'on connaît déjà, on sera perdu. Il faut aussi accepter d'oser faire des bêtises, de prendre des

risques. L'art naît dans le temps entre deux bêtises. C'est d'ailleurs, le thème de la master class que je donne cette semaine à Venise avec une vingtaine de danseurs et acteurs. Mais les nationalistes veulent utiliser l'art uniquement pour afficher leur propre pouvoir."

Avec Murgia.

Jan Lauwers juge que c'est un "bonheur incroyable" que ce soient deux Belges qui reçoivent cette année, les Lions de Venise. "Même si je ne me considère ni Flamand, ni Belge, juste un homme de cette terre. Et je suis heureux de recevoir ce prix avec Fabrice Murgia que je connais aussi parce qu'il a travaillé plusieurs fois avec Viviane De Muynck, l'actrice qui a tant joué avec moi, y compris dans "La Chambre d'Isabella".

Le poète aveugle

Jan Lauwers prépare par ailleurs son futur grand spectacle qui sera créé au prochain Kunstenfestivalde-sarts. "Cela s'appellera 'Le poète aveugle' et évoquera l'œuvre d'Aboul Ala El-Maari (973-1057) un grand poète syrien de langue arabe, aveugle, connu pour sa virtuosité et pour l'originalité et le pessimisme de sa vision du monde. Il disait qu'il y a deux sortes d'hommes : les cons qui croient en Dieu et les gens intelligents qui savent que Dieu n'existe pas. En Syrie, les fondamentalistes ont arraché sa statue. Et les Talibans veulent revenir à un Islam d'avant l'an mille, pour éviter ce genre de réflexion. Mes comédiens et moi-même, d'origines très diverses, nous avons remonté nos arbres généalogiques parfois jusqu'à l'an mille, pour y voir tous nos croisements et nos histoires mêlées. Ce sera le départ de ce spectacle".

Les artistes ? Ce sont aussi des ambassadeurs

Pour Fabrice Murgia aussi, ce prix fut une grande joie. "Le directeur de la Biennale théâtre avait vu mon travail en Espagne, à Madrid et à Gérone et ce prix veut m'encourager à continuer dans ce type d'écriture."

Dans le workshop/master class qu'il donne à une quinzaine d'acteurs venus de tous les pays, il est parti de la problématique des intermittents qui a tant marqué son passage à Avignon. "Nous créons une situation de débats, où se pose la question de jouer ou ne pas jouer, question discutée avec le public. Dans une écriture qui ressemble un peu à un oratorio. Les débats à Avignon m'avaient effectivement fort marqué. Fallait-il jouer ou non ? Si moi-même, j'ai une situation stable, beaucoup de mes acteurs sont sous statut d'artiste et précarisés."

Le soir de la première à Avignon, Fabrice Murgia est monté sur scène pour

lire un texte magnifique sur l'importance du théâtre (lire sur le site www.la-libre.be), et il fut rejoint sur scène par de nombreux acteurs belges.

Dans ce cadre, ce Lion d'argent est bien sûr, "un signe fort sur l'importance à l'étranger des artistes belges. Il faut nous considérer comme de vrais ambassadeurs comme la Flandre le fit jadis avec ses artistes."

Au moment où un nouveau gouvernement se met en place à la Communauté française, où une nouvelle ministre de la Culture arrive, ce prix souligne l'importance du théâtre de création et d'audace, et sa reconnaissance à l'étranger. Fabrice Murgia se réjouit que sa dernière création, "Notre peur de n'être", ait été bien accueillie et bien achetée à Avignon, mais "l'attitude des professionnels est parfois effrayante. La crise entraîne des positions de repli, des réunions de programmeurs

qui, comme des castes, privilégient certains et surtout des Français. On choisit aussi plutôt ce qui est à la mode plutôt qu'un théâtre plus militant, tant sur le plan artistique que politique."

Un film

Fabrice Murgia veut continuer à évoluer dans son art. "Je voudrais faire un film dans les années à venir ou une installation vidéo, amener le théâtre dans le cinéma. Et je voudrais d'autre part épurer mon théâtre, rendre moins lourdes techniquement, les représentations, pour pouvoir mieux le montrer à l'étranger, y compris en Amérique. Je travaille sur Ghost Road 2 qui se déroule au nord du Chili dans le désert de l'Atacama, avec à nouveau Viviane De Muynck. Je rêve d'une scénographie minimale, avec l'actrice assise sur une chaise et le film..."

G.Dt